

Stéphanie Grosjean : « Le journalisme constructif, c'est réinventer l'information en y ajoutant des pistes et des solutions ! »

Venue témoigner devant des étudiants en deuxième année en bachelier de communication à la HELHa de Tournai, la journaliste indépendante Stéphanie Grosjean a défendu une autre manière d'informer, celle du journalisme constructif. « Les médias traditionnels sont trop anxiogènes », affirme-t-elle. Le journalisme doit rester rigoureux, mais aussi constructif : on n'est pas chez les Bisounours, mais il faut proposer des pistes.

Durant la crise financière de 2008 qui a touché les magazines, la journaliste indépendante, Stéphanie Grosjean, y voit un message d'alerte : « La presse écrite est en train de mourir ! Les annonceurs ont déserté, les revenus se sont effondrés, et les journalistes ont dû produire toujours plus pour gagner moins », confie-t-elle.

La radio et le podcast comme moyen de se réinventer

Face à ce constat, Stéphanie a cherché une autre voie : « Je ne voulais pas quitter le métier, mais je devais me réinventer. » C'est ainsi qu'elle s'est tournée vers la radio et le podcast, des formats qui permettent de traiter des sujets autrement, en créant une proximité avec le public. « Quand j'ai commencé à faire des chroniques, j'avais vraiment la trouille, mais j'ai adoré, et j'ai continué », raconte-t-elle aux étudiants.

Le journalisme constructif comme alternative

Ce qu'elle aime ? Le journalisme constructif. Stéphanie Grosjean a longtemps dénoncé le fait que les médias traditionnels sont trop anxiogènes : « Les médias ont besoin de clics, que les annonceurs soient satisfaits, et cela produit du contenu anxiogène qui épuise les citoyens. » Une chose est sûre, la manière d'informer doit changer. « Le journalisme constructif, c'est respecter la déontologie journalistique en y ajoutant une sixième question : et maintenant, comment fait-on ? », dit-elle.

Sa détermination l'a poussée à créer le podcast « Instant Papillon », qui explore les enjeux écologiques sous un angle personnel plutôt que pratique. Elle croit fermement que c'est ainsi que le public peut se sentir concerné et s'identifier au message. Le podcast permet cette connexion.

Prendre des risques pour informer

« On ne peut pas faire du bon journalisme en restant en retrait et en ne prenant pas de risque », affirme la journaliste indépendante. Pour elle, le métier exige d'aller au contact, même si cela dérange : « Certains se sentent supérieurs, ils n'aiment pas qu'on leur pose des questions, mais c'est important d'y aller au culot. »

Elle rappelle que son podcast et le journalisme constructif visent aussi à protéger la santé mentale du public. « Les gens sont saturés de contenu anxiogène. Si on ne propose un sens de lecture, on renforce ce sentiment d'impuissance », évoque-t-elle.

Retrouver la mission première du journalisme

Pour Stéphanie Grosjean, le journalisme doit retrouver sa mission première : informer, mais également donner du sens. Et le risque d'aujourd'hui, c'est d'oser changer de posture.

Rémi Duponcheel